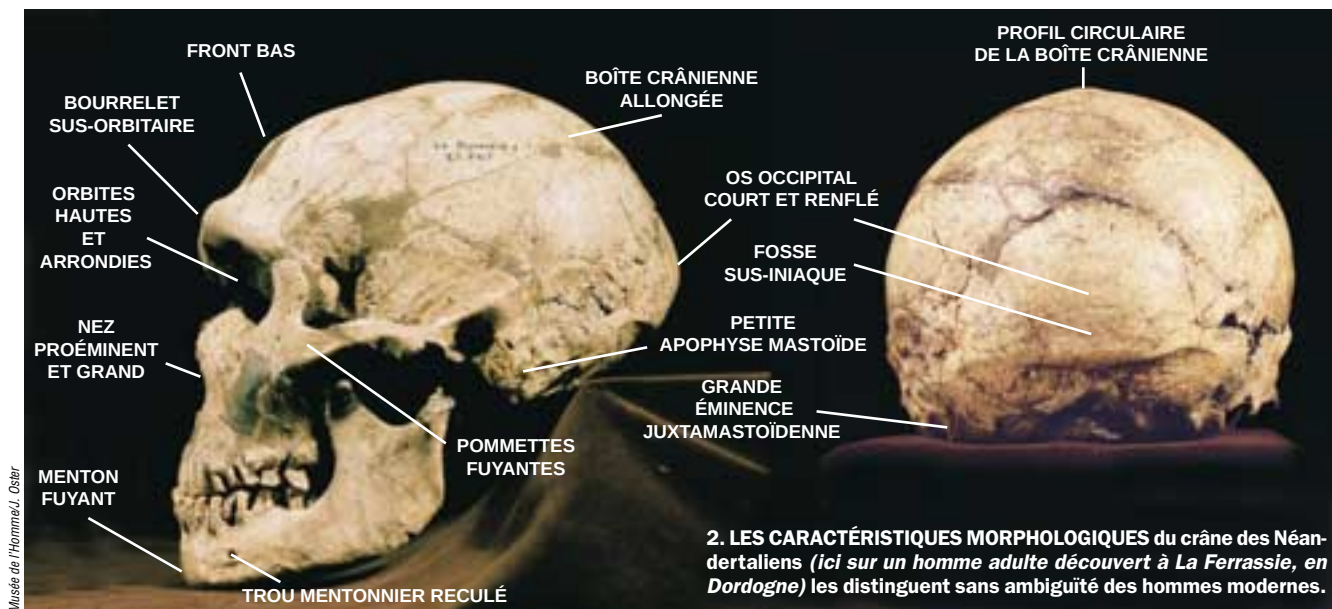




Ces envahisseurs ne sont toutefois pas les premiers Européens. Il y a 30 000 ans, à l'époque où ils peignaient félins, chevaux et rhinocéros dans la grotte Chauvet, en Ardèche, les derniers Néandertaliens survivaient encore dans des zones reculées, tel le Sud de l'Espagne. Morphologiquement différents des hommes modernes, ils étaient issus de populations qui avaient évolué en Europe depuis plusieurs centaines de milliers d'années.

Les hommes de Néandertal sont le groupe d'hommes fossiles le mieux connu, l'homme moderne excepté. Plus de 80 sites européens ont livré des restes de Néandertaliens et de leurs ancêtres, et même des individus presque complets, adultes et enfants. On peut donc en dresser un portrait précis. Comme n'importe quelle population vivante, les Néandertaliens présentent des variations morphologiques individuelles, voire régionales : la population la plus nombreuse a été exhumée en Europe occidentale, mais un autre groupe important a vécu au Proche-Orient ; les Néandertaliens étaient aussi présents en Europe centrale et orientale, et un individu a été découvert en Asie centrale, en Ouzbékistan. Mais ils partagent un ensemble de caractères originaux, en particulier du crâne et de la mandibule, qui ne sont rassemblés dans aucun autre groupe d'hommes fossiles.

La silhouette des Néandertaliens est ramassée : ils ne sont pas très grands, mais leur masse corporelle est supérieure à celle de la plupart des hommes actuels. À la robustesse du squelette s'ajoute un puissant système muscu-

laire. Les proportions relatives du tronc et des membres sont celles que l'on rencontre aujourd'hui chez des populations arctiques, tels les Esquimaux : les Néandertaliens étaient adaptés à des environnements froids (voir la figure 3).

Comme chez d'autres formes humaines archaïques, le front est fuyant et un fort bourrelet osseux avance au-dessus des orbites. De même, la mandibule ne possède pas de menton osseux. À côté de ces traits primitifs, les Néandertaliens possèdent de nombreux caractères spécifiques qui permettent parfois de les identifier à partir de restes fragmentaires. La face est très grande, longue, occupée par de vastes orbites et par une grande cavité nasale. De part et d'autre d'un nez proéminent, les côtés de la face sont fuyants. Dans la région de l'os temporal et de l'os occipital, des détails anatomiques sont spécifiques de cette lignée évolutive. De même, le profil presque circulaire de leur crâne en vue postérieure est caractéristique des Néandertaliens. La boîte crânienne allongée renferme un cerveau dont le volume, rapporté à la masse corporelle, est identique à celui d'un cerveau moderne.

Les premiers habitants de l'Europe

Les Néandertaliens ont été identifiés, par l'ensemble de ces caractéristiques morphologiques, dans des niveaux sédimentaires de l'avant dernière glaciation, il y a entre 80 000 et 40 000 ans. Les fossiles européens de la période plus chaude qui a précédé sont recon-

nus comme des Néandertaliens archaïques. Ils possèdent déjà presque tous les caractères spécifiques du groupe. Celui-ci est donc présent dans nos régions il y a 127 000 ans, et il descend des premiers habitants de l'Europe. Quand ces ancêtres y sont-ils arrivés ? Alors qu'en Afrique, des Hominidés fossiles de quatre millions d'années et des outils de pierre taillés de 2,5 millions d'années ont été découverts, en Europe, très peu de sites sont datés d'avant la limite entre le Pléistocène inférieur et le Pléistocène moyen, il y a 780 000 ans.

Pour les partisans de la «chronologie longue», cette rareté des sites du Pléistocène inférieur provient surtout de la dégradation des fossiles au cours du temps et de la faiblesse numérique des populations de l'époque. Quelques auteurs n'ont d'ailleurs pas hésité à dater de plus de 1,7 million d'années, voire 2 millions, des objets de pierre qui semblent taillés, mais dont l'origine est vraisemblablement naturelle. Une série de sites d'environ un million d'années sont en revanche attestés, même si leur datation donne lieu à des polémiques. Dans la région d'Orce, en Andalousie, les sites de Fuente Nueva 3 et de Barranco Leon 5 ont livré des outillages indubitablement taillés qui auraient entre 1 et 1,2 million d'années (voir la figure 5). Il faut aussi mentionner les sites un peu plus tardifs du Vallonet, dans les Alpes-Maritimes, et de Soleihac, dans le Massif central. Ce dernier a livré à E. Bonifay un outillage de silex et des restes de grands mammifères sur les

rives d'un ancien lac. Karlich, en Allemagne, et Stranska Skala, en Moravie, sont deux autres exemples qui restent discutés.

La pénétration précoce de l'Europe est aussi attestée par la découverte, en 1994, de restes humains dans le gisement de la Gran Dolina d'Atapuerca, près de Burgos, en Espagne. Dans un niveau daté de plus de 780 000 ans, 80 fragments osseux ont été mis au jour. Leurs découvreurs, Juan Luis Arsuaga, de l'Université Complutense de Madrid, José Maria Bermudez de Castro, du Musée d'histoire naturelle de Madrid et Eudald Carbonell, de l'Université Rovira i Virgili, à Tarragone, les attribuent à une nouvelle espèce d'hominidés, *Homo antecessor*. Ils soutiennent ainsi, comme d'autres paléontologues, que *Homo erectus*, espèce à laquelle on rattache habituellement l'ensemble des hommes archaïques qui ont couvert une grande partie de l'Ancien Monde avant l'avènement des Néandertaliens et des hommes modernes, était cantonnée à l'Asie. La découverte récente à Ceprano, en Italie centrale, d'un fossile attribué à *Homo erectus* et vieux d'environ 700 000 ans témoignerait toutefois de la présence de ce groupe en Europe à cette époque.

Les tenants de la «chronologie courte» soutiennent au contraire que la colonisation de l'Europe est récente. W. Roebroek, de l'Université de Leyde, a ainsi affirmé qu'aucun site européen ne peut être daté avec certitude de plus de 500 000 ans : il a mis en doute la datation de sites reconnus, aussi bien que la nature humaine des outillages les plus anciens. Pourquoi, en effet, si des Hominidés étaient présents, n'en a-t-on retrouvé aucune trace dans de nombreux gisements paléontologiques, notamment du Massif central, qui ont livré de riches faunes du Pliocène (plus de 1,7 million d'années) et du Pléistocène inférieur (de 1,7 million d'années à 780 000 ans)? Les gisements contemporains d'Afrique du Sud ou d'Afrique de l'Est recèlent une proportion faible, mais significative, de vestiges humains.

La «chronologie longue» et la «chronologie courte» ne sont toutefois pas irréconciliables. D'abord, les tenants respectifs de ces modèles diffèrent par leur origine géographique et par les zones où ils mènent leurs recherches : l'Europe méditerranéenne d'une part, l'Europe du Nord-Ouest et des moyennes latitudes d'autre part. Chacun semble avoir raison dans sa

zone de travail : dans les régions méditerranéennes, on note des incursions sporadiques des hommes aux environs d'un million d'années, tandis qu'une colonisation humaine importante et continue ne se serait pas développée avant 600 000 ou 500 000 ans, en particulier dans les latitudes moyennes et élevées de l'Europe.

Des précurseurs aux portes de l'Europe

Un point est indubitable : la présence des hommes est démontrée aux portes de l'Europe avant un million d'années. Ainsi, en Algérie, les outillages d'Aïn Hanech seraient plus anciens. Dans le Levant, les sédiments du gisement d'Ubeidiyeh, en Israël, livrent de nombreux outils taillés et une faune de 1,4 million d'années.

Plus proche encore de l'Europe, à Dmanisi, en Géorgie, sur le flanc Sud du Caucase, une équipe d'archéologues allemands et géorgiens a fait une découverte extraordinaire en 1991, en vidant un silo creusé par les occupants d'une cité médiévale perchée sur un éperon rocheux. Ils ont vu apparaître, dans les parois, des ossements de grands mammifères, quelques outils

de pierre primitifs et, finalement, une mandibule indiscutablement humaine. Le basalte sous-jacent est daté de 1,8 million d'années. La composition de la faune présente, ainsi que la polarité magnétique des sédiments suggèrent un âge à peine plus récent pour la mandibule. Son analyse morphologique par G. Brauer, de l'Université de Hambourg, a mis cependant en évidence des caractères relativement évolués. Cette découverte rend très probable la colonisation du Sud de l'Europe il y a plus d'un million d'années, et elle confirme la datation de sites des régions méditerranéennes. Plusieurs vagues de peuplement se seraient ainsi succédé, parfois composées d'effectifs faibles, souvent éphémères et limitant leur avancée aux régions les plus méridionales.

Pourquoi les hommes ont-ils pénétré si difficilement en Europe? Divers facteurs environnementaux ont été évoqués, indépendamment du climat lui-même. Ainsi, selon C. Gamble, de l'Université de Southampton, jusqu'à il y a 500 000 ans, les hommes n'auraient prospéré que dans les milieux ouverts de savane et de prairie, et n'auraient pas pu s'adapter à la forêt tempérée ou froide. Selon A. Turner,

